

Paris, le 19 juin 1916

EMILE BLANCHARD

10, Rue de la Sorbonne.

PARIS

F R

Monsieur Deherme
6 Boulevard de la Madeleine, Paris.

Monsieur,
J'attendais, pour répondre à la lettre que vous avez bien voulu m'envoyer, d'être rentré en possession de votre brochure que j'avais prêtée à un de mes clients.

J'avais compris que, pour faire partie de la Ligue que vous vous proposez de fonder, il fallait avoir des capacités que je n'ai pas, mais puisqu'il suffit de partager vos idées, je suis tout disposé à vous donner mon adhésion.

Je suppose toutefois que la cotisation sera en rapport avec les moyens de chacun et je fais vous avertir que les miens sont très limités en raison du mauvais état actuel des affaires commerciales.

Je ne puis cependant pas laisser sans protestation la partie de votre lettre où vous dites que si notre cher pays souffre de tant de maux, c'est parce que les honnêtes gens, jusqu'ici, se sont contentés, comme moi, de gémir et de récriminer et n'ont consenti à aucun effort, à aucun sacrifice, surtout à aucune dépense pour défendre leurs libertés, leurs biens et la France.

Mais que pouvais-je faire moi, petit commerçant, qui suis attelé à la besogne depuis le matin jusqu'au soir très tard pour faire honneur à mes affaires ?

Je n'ai eu connaissance, pour m'y affilier,
d'aucun groupement ayant pour but de contrecarrer
la triste besogne de nos infâmes politiciens Désireux
surtout de profiter de leur situation pour emplir
leurs poches.

C'est pourquoi j'applaudis à l'heureuse idée
que vous avez eue et si vous voulez bien me faire
remettre quelques exemplaires de votre opuscule
je les distribuerai à ceux de mes clients qui pourraient
devenir aussi des adhérents à votre Ligue.

Veillez agréer, Monsieur,
l'assurance de mes sentiments dévoués,
E. Blanchard